

L'amour entroit, à la vérité, dans tout cela pour assez peu de chose; mais nous fûmes long-tems sans nous appercevoir qu'il nous manquât. Quoiqu'elle ait mille choses charmantes; que peu de femmes en ressemblent tant, qu'elle soit vive, sensible, & qu'elle ait pour un amant, ou l'à-peu près de cela, mille graces, toutes plus piquantes les unes que les autres, je ne sçais par quel caprice de goût elle me paroïssoit plus faite pour amuser un homme quelque tems que pour le fixer. Nous ne nous en appercevons peut-être pas; mais à quelque point que ce qu'on appelle *mœurs & principes*, soit décrédité, nous en voulons encore. Je n'avois donc nulle envie de la garder, à moins que (comme j'ai, lorsque je n'aime point, on ne peut pas moins d'orgueil) elle ne se fût arrangée de façon qu'Oronte, ou même quelque autre ne m'eût sauvé auprès d'elle l'embaras de la représentation, & ne m'eût permis de rester dans la foule. Quoique je ne désespérasse pas de l'amener sur cet article à un accommodement, elle me disoit des choses si tendres, & prenoit si sérieusement pour l'avenir de si grandes mesures, que je ne sça-

vois comment lui exposer un projet qui prouvoit si peu de sentiment & même d'estime. Ce n'étoit pas qu'il ne me fût aisé de lui promettre plus encore qu'elle n'exigeoit; mais je ne voulois pas avoir avec elle le mauvais procédé de la faire rompre avec un homme qui étoit du moins fort nécessaire à sa vanité, lorsque je ne voulois pas le remplacer. Je ne me pressai cependant point de la tirer d'une erreur où dans cet instant j'avois besoin qu'elle restât, & qui, en excusant son ardeur, la faisoit se livrer à la mienne sans crainte, & même sans scrupule. Quelque vive que fût entre nous la conversation, j'étois assuré qu'elle ne se soutiendrait pas toujours sur le ton où nous l'avions commencée, & je crus, pour lui exposer mes intentions, devoir attendre qu'elle vînt à languir. Aussi-tôt que ce moment que, malgré les plaisirs que je goûtois, j'attendois avec impatience, fut arrivé, je me mis à lui parler du désespoir où seroit Oronte de perdre, & par sa seule faute, la seule femme qui pût rendre un homme parfaitement heureux. Elle me demanda si je croyois qu'il y fût si sensible, & je lui répondis affirmativement que je ne doutois

pas qu'il n'en mourût de douleur. Ce fera donc par vanité, reprit-elle; car à sa façon de se conduire, il ne se peut pas que je lui suppose un autre sentiment. Oh! pour fort amoureux, repliquai-je, il est impossible que vous ne conveniez pas qu'il l'est. Là-dessus je lui exprimai finement, mais avec autant de feu que d'étendue, tout ce qu'Oronte avoit fait pour lui prouver qu'il avoit pour elle tout l'amour qu'il est possible de sentir, & en avouant qu'il avoit des torts avec elle, je lui fis remarquer qu'il n'en avoit aucun qu'elle pût imputer à l'indifférence; que depuis quatre ans qu'il l'adoroit, elle n'avoit à lui reprocher que des jaloufies, à la vérité fort dures, fort offensantes, & qu'elle avoit raison de vouloir punir, mais qui n'étoient en lui un crime singulier que par leur emportement & leur continuité, puisque tout amant en est coupable plus ou moins. Dans l'instant où j'avois commencé à lui parler d'Oronte, j'avois vu ses sourcils se froncer, & son visage devenir sévère, comme si elle eût voulu par là me dire de ne lui point parler d'un objet qui lui déplaisoit; mais lorsque j'eus commencé à m'étendre sur l'amour qu'il

avoit pour elle, & sur-tout ce qu'il avoit fait pour lui prouver à quel point elle lui étoit chère, elle prit insensiblement, malgré elle, l'air de l'intérêt, se mit à rêver profondément, à soupirer de même, & enfin il lui fut impossible de retenir ses larmes au portrait, qu'en la suppliant de l'oublier, je lui fis de sa tendresse & de ses agrémens, & de pouvoir comprendre comment elle avoit pu lui faire un moment l'injustice de ne s'en pas croire adorée.

CID. En vérité! vous êtes singulièrement méchant!

CLIT. Que vouliez vous donc que je fisse? Que je la gardasse?

CID. Non, mais que vous ne la prissiez pas.

CLIT. J'aurois mieux fait sans doute; mais sans compter qu'elle est assez bien pour qu'on puisse être tenté de l'avoir, j'avois à me venger d'Oronte, qui, pendant que j'étois aimé d'Aspasie, avoit indécemment fait tout son possible pour me supplanter. Je m'étois bien promis de ne pas manquer la première occasion qui se présenteroit de lui en marquer ma reconnoissance, & je crus ne le pouvoir mieux qu'en lui rendant sa maîtresse, après ce que j'en avois fait.

CID. Rien n'étoit assurément ni plus judicieux, ni plus équitable.

CLIT. Mais oui: c'étoit, je crois, le seul parti qu'il y eût à prendre. Mes discours cependant embarrassoient Lucinde, d'autant plus qu'en lui exagérant les charmes & la tendresse d'Oronte, je lui parlois avec feu de mes sentimens. Je vis avec un secret plaisir qu'il s'en falloit peu qu'elle ne crût & l'aimer à la folie, & me haïr raisonnablement. Je ne me fus pas plutôt apperçu de l'un & de l'autre, que je me mis en devoir de reprendre avec elle des libertés, qui, par notre dernier arrangement, devoient entre nous tout-à-fait simples; mais dont, par la nouvelle révolution que son cœur venoit d'éprouver, il étoit impossible qu'elle ne me fit pas un crime. Avec quelque adresse qu'elle cherchât à me dérober son trouble, ses remords, ses nouveaux vœux, & la répugnance avec laquelle elle se livroit encore à des transports, qui, quelques instans auparavant, prenoient tant sur son ame, elle m'inspiroit trop peu d'amour, & j'ai trop d'usage de ces sortes de choses pour qu'elle pût me tromper sur ses mouvemens. Elle ne répondoit plus, soit à mes carresses, soit à mes protestations, que par ce sourire faux &

cette complaisance froide & forcée que l'on a pour un amant qui ne plaît plus, & à qui l'on n'ose le dire. Muette, les yeux baissés, se refusant même, lorsqu'elle sembloit se prêter toute entiere à ce même objet qu'elle venoit d'oublier si parfaitement; non, jamais je n'ai vu l'humeur & le dégoût se peindre avec si peu de ménagement & tant de naïveté. Un moment d'orgueil me fit regretter d'avoir voulu m'en donner le plaisir, & je fus sur le point d'être assez injuste pour la gronder le plus vivement du monde, de me faire essuyer des humiliations que je m'étois moi-même cherchées. Heureusement pour elle & pour moi, ce mouvement de fatuité ne fut pas long, & loin de m'aveugler sur la sorte de chaleur qu'il rendoit à mes sens, & de le prendre pour de l'amour, je scus m'en rendre le maître, & me voir tel que j'étois. Ne pouvant sortir, que par des reproches, de l'embarras où je m'étois mis, je les fis du moins décens & modérés, & j'eus tout le soin possible que rien de trop humiliant pour elle ne les empoisonnât. J'avois raison, car j'avois assurément plus de tort qu'elle, qui auroit borné tout son ressentiment contre Oronte à se plaindre de lui avec moi, & tout au plus à de

simples projets de vengeance, si je n'eusse pas abusé contre elle de l'état violent où elle se trouvoit, & que je ne lui eusse pas arraché des faveurs qu'elle n'eût peut-être jamais songé d'elle-même à m'accorder. Ce fut donc sans fiel & sans amertume que je me plaignis qu'elle s'étoit trompée sur son cœur, lorsqu'elle avoit cru que je lui faisois oublier Oronte. Un regard & un soupir, qui m'apprirent combien en effet elle se reprochoit de l'avoir cru, furent toute sa réponse. Je lui dis alors tout ce que l'on peut dire d'honnête & de flatteur à une femme par qui l'on est quitté, & l'assurai que j'étois d'autant moins surpris du malheur qui m'arrivoit avec elle, qu'au milieu même de tout ce qu'elle avoit fait pour moi, elle m'avoit fait sentir combien elle tenoit encore à l'homme qu'elle sembloit me sacrifier. J'ajoutai qu'il me seroit, s'il se pouvoit pourtant, plus cruel encore de la posséder malgré elle-même, qu'il ne m'auroit été doux de la tenir de son cœur; que quelque chose que j'en pusse souffrir, je devois cesser de me croire des droits de l'instant où elle ne les avouoit plus, & que j'aimois mieux n'avoir auprès d'elle que le stérile nom d'ami, que de conserver malgré elle le titre d'amant, lorsqu'il

qu'il ne pourroit servir qu'à faire le malheur de sa vie.

Que quelques femmes sont singulieres. Il est certain qu'après ce qui venoit de se passer entre nous deux, & dans la situation où elle se trouvoit, il ne pouvoit lui arriver rien de plus heureux que la douceur avec laquelle je lui permettois de cesser de m'aimer. J'aurois naturellement dû en attendre des remerciemens; mais elle sentit plus le tort que, par cette facilité à me dégager, je semblois faire à ses charmes, que le sacrifice que je faisois à ses sentimens, & si elle eût la force de ne pas s'en plaindre, elle n'eut pas celle de me dissimuler le mécontentement de son amour-propre. Je ne scus, pendant quelque tems, si je paroïtrois l'avoir remarqué, ou si je continuerois à suivre mon objet; mais la réflexion que je fis que tout ce que je lui dirois sur cela ne feroit qu'allonger cette scene, & que cru amoureux ou indifférent, elle n'en retourneroit pas moins à son premier goût, me déterminâ pour le second parti. Après quelques tergiversations, de vengeur je devins confident. Ce second rôle ne flattoit pas autant ma vanité que le premier, mais comme il me convenoit davantage, ce fut sans aucun chagrin que

je vis Luscinde passer vis à-vis de moi , de toutes les fureurs de l'amour à la plus cruel froideur. Quelle révolution !

Mais, ô cruel Amour ! ce font-là de tes coups !

Luscinde enfin poussa l'indifférence si loin, & prit en même tems une si grande confiance en mon amitié, qu'elle ne craignit pas de me consulter sur ce qu'elle avoit à faire. Je lui répondis avec le même sang froid que d'abord que je voulois bien me sacrifier, rien n'étoit moins embarrassant que son affaire ; que je me flattois qu'elle me rendoit assez de justice pour ne pas douter de ma discrétion ; mais que comme il se pouvoit qu'Oronte, qui véritablement est d'une jalousie à désespérer, apprît que j'avois passé la nuit chez elle, & qu'il ne s'en tourmentât si l'on paroïssoit vouloir le lui cacher, j'irois ce matin-là même le gronder sur ses caprices, & lui dire que j'avois vainement employé la plus grande partie de la nuit à la prier de les lui pardonner. Elle approuva l'arrangement que je lui proposois, & me promit une amitié éternelle.

CID. Cela est assurément bien beau de part & d'autre, & cette affaire ne pouvoit pas plus noblement se terminer.

CLIT. Se terminer ! Oh ! elle ne l'est pas encore,

CID. Quoi ! lui arriva-t-il encore de changer d'avis ? En vérité ! je le voudrois.

CLIT. Oh ! que non ! Ce que j'ai encore à vous dire, est d'une bien plus grande beauté ; mais tout admirable que cela est, je ne veux pourtant pas trop vous le faire attendre.

Dans l'instant que j'allois quitter Luscinde, & que nous ne nous faisons plus que de très-foibles protestations d'amitié, il me parut plaisant d'en obtenir encore des faveurs, malgré l'amour ardent dont alors elle brûloit pour Oronte. Cette idée me parut à moi-même si singulière, & si peu faite pour réussir, moi ne voulant employer ni menaces ni violence, que je crus ne pouvoir trop finement la mettre en œuvre. Je feignis donc de la regarder avec plus d'ardeur que jamais. Je pouffai de profonds soupirs, levai au ciel des yeux d'une tristesse à faire pleurer. Comme emporté par la force des mouvemens qui m'agitoient, je me précipitai à ses genoux, & n'épargnai rien enfin de tout ce qui pouvoit lui prouver que j'étois accablé du sacrifice qu'elle me forçoit de lui faire, & ne craignis même pas d'ajouter qu'il étoit assez vraisemblable que je n'y survivrois pas. Quand il auroit été possible que de

si grandes plaintes ne l'eussent pas émue, son amour-propre avoit été trop piqué de la facilité avec laquelle je m'étois détaché d'elle, pour qu'il ne fût pas infiniment sensible à mon retour. Elle me pria donc bien sérieusement de continuer de vivre. Je la conjurai à mon tour, s'il étoit vrai qu'elle s'intéressât à ma vie, de me recevoir encore une fois dans ses bras. Cette proposition parut l'étonner; mais à ses regards je jugeai qu'elle ne la trouvoit pas si absurde, & même qu'elle ne m'en sçavoit pas absolument mauvais gré. Il se pouvoit aussi que la nécessité de me ménager, & la crainte que je ne me vengeasse de ses refus par quelque malhonnête indiscretion, entraissent pour beaucoup dans la douceur avec laquelle elle la recevoit. Quoi qu'il en soit, elle me répondit seulement, avec toute la bonté que je pouvois attendre d'une amie sincère, que mes regrets n'en seroient que plus cruels, & que si j'étois sage, je devois bien plus songer à éteindre mon amour qu'à chercher à le rallumer. Je convins qu'elle avoit raison; mais je n'en insistai pas moins, & le caprice, la crainte & la vanité lui tenant lieu de tendresse, & même de compassion: Au moins, Clitandre, me dit-elle en se préparant à me

secourir, souvenez-vous que c'est vous qui le voulez; & si ma complaisance pour vous produit l'effet que j'en crains, ne soyez pas assez injuste pour m'en rendre responsable. Croyant alors m'avoir suffisamment averti, elle se livra d'assez bonne grace à mes empressements. Je vous avouerois bien une noirceur que je lui fis; mais c'est que je crains qu'elle ne vous paroisse trop forte. Dans le fond ce n'est pourtant qu'une expérience, & il n'est pas défendu d'en faire.

CID. Au contraire, elles ne peuvent qu'être utiles, & d'ailleurs c'est le goût d'aujourd'hui.

CLIT. C'étoit ainsi que vous avez pu le juger par mon récit, non-seulement sans amour, mais même avec d'assez foibles desirs que je l'avois priée de m'accorder une dernière preuve de son amitié. Il étoit par conséquent tout simple que je ne fusse pas ému à un certain point. Son cœur n'étoit pas non plus dans une disposition plus favorable que le mien, & nous commençâmes tous deux cet entretien, sans apporter à ce que nous disions une attention assez marquée pour que nous ne puissions pas voltiger sur d'autres objets. Nous restâmes assez long-tems tous deux dans cette sorte d'indifféren-

ce. Enfin il me parut qu'elle commençoit à ne plus voir les choses avec tant de désintéressement. Ce n'étoit pas qu'elle m'aimât plus qu'elle ne me l'avoit promis ; mais apparemment elle s'amusoit davantage. Il me prit envie de voir s'il est vrai que la machine l'emporte sur le sentiment, autant que bien des gens le prétendent ; & pour m'éclairer sur cela, dans l'instant que Luscinde sembloit avoir oublié toute la nature, ou ne plus exister que pour moi. Ah ! Madame, m'écriai-je, pourquoi faut-il que dans des momens si doux je ne puisse perdre le souvenir de mon rival ? ou pourquoi du moins ne puis-je vous le faire oublier ? Car enfin je ne le vois que trop, l'heureux Oronte peut seul vous occuper. Désespérée de vous voir dans mes bras, vous n'aspirez qu'au bonheur de vous retrouver dans les siens, & ce seroit en vain que je me flatterois de le bannir un seul instant de votre cœur.

Non, Clitandre, me répondit-elle courageusement, vous ne vous abusez pas, je l'adore.

Et ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'en faisant à Oronte une si tendre déclaration, elle m'accabloit des plus ardentes caresses, & me donna même les

plus fortes preuves de sensibilité qu'en ce moment là je pusse attendre d'elle.

CID. Et vous avez conclu de cette épreuve si honnête...

CLIT. Que les femmes disent plus vrai que nous ne croyons, quand elles affirment que les plaisirs les plus vifs ne font point oublier à une femme, qui pense avec une certaine délicatesse, l'objet dont elle a le cœur rempli, & que quand ce n'est pas lui qui les lui procure, il n'en est pas moins celui à qui elle voudroit toujours les devoir ; ah ! c'est une chose bien vraie que celle-là ! mais, pour en être convaincu, j'avois réellement besoin d'une expérience comme celle que j'ai faite.

CID. Ah ! scélérat !

CLIT. Pourquoi donc ? Que peut-on faire de mieux que de chercher à se guérir de ses préjugés, & sur-tout de ceux auxquels les autres peuvent perdre ? Au reste pour cesser de vous parler de Luscinde, je lui tins parole dans tous les points. Vous êtes la seule à qui j'aie raconté cette histoire. Je forçai Oronte à s'avouer coupable, & l'envoyai aux pieds de Luscinde lui demander pardon de ses injustices. P'intercédaï même pour lui, & j'eus la gloire de voir mettre dans le traité

qu'ils conclurent entre eux, que c'étoit à ma seule considération qu'on lui accordoit la paix. Cette aventure enfin m'a donné un vrai plaisir, & je n'y ai depuis jamais songé sans rire.

CID. Et moi, je ne vous entends pas sans trembler. Vous me paroissez avec les femmes d'un libertinage & d'une mauvaise foi qui me donnent les plus vives terreurs, & qui me font cruellement repentir de ma foiblesse pour vous.

CLIT. Je ne vous conterai plus d'histoires, puisque le seul usage que vous sçachiez en faire, est de vous tourmenter; & pour vous faire mettre des bornes à vos craintes, j'en mettrai désormais à ma confiance. Ce que je puis pourtant vous jurer, & avec la vérité la plus exacte, c'est que je suis naturellement fidele, & que vous ferez, j'ose vous le dire, étonnée de ma régularité.

CID. Hélas! Dieu le veuille! (*Elle fait sonner sa pendule*). Déjà sept heures!

CLIT. Pour moi, je ne me leve ordinairement qu'à dix, & je doute que ce soit avec vous que j'apprenne à devenir plus matineux. Vous sentez bien d'ailleurs qu'il ne se peut pas que je vous quitte sans vous avoir bien rassurée.

CID. (*Sortant de son lit.*) Et moi,

je vous proteste que je sonnerai plutôt Justine que de souffrir que vous me tourmentiez davantage.

CLIT. Ah! sans doute! cela seroit beau! Croyez-moi, venez vous recoucher.

CID. Et mon lit? Vous m'avez promis de le refaire.

CLIT. Volontiers. Je puis dire, sans trop me vanter, que Justine, toute fameuse qu'elle est, ne fait pas un lit mieux que moi. (*Ils refont le lit*).

CID. Hélas! tant mieux! Je n'eus jamais plus besoin d'être bien couchée.

CLIT. C'est-à-dire, qu'on ne pourra vous faire sa cour qu'un peu tard?

CID. Oh! très-tard, en effet. Et je vous défends de plus de parler à aucune des femmes qui sont ici, à Luscinde sur-tout, que je ne sois levée.

CLIT. Je ne vois pas pourquoi elle vous paroît plus à craindre qu'une autre; mais ce dont je suis convaincu, c'est que je serois pour elle moins dangereux que personne, & que depuis notre aventure elle a pensé sur moi absolument comme Julie, quoique j'aie plus d'une fois tenté de la faire vivre avec moi sur le ton de liberté qui auroit à la fois convenu aux desirs qu'elle m'inspiroit, & au peu d'amour que j'avois pour elle.

CID. Il est en effet assez singulier qu'elle ne se soit pas prêtée à des vœux si raisonnables.

CLIT. Mais oui : cela est peut-être plus extraordinaire que vous ne pensez. Eh bien que dites-vous de votre lit ?

CID. Que jamais il ne m'a paru mieux fait. Je suis bien surpris de vous trouver ce talent !

CLIT. Il ne vous paroît peut-être rien ; mais je vous jure que jusques à un certain âge, il y en a peu qui soient aussi nécessaires que celui-là.

CID. Vous avez beau le vanter ! je vous jure que je ne vous en estime pas davantage.

CLIT. Je trouve, à ce que vous me dites-là, assez peu de reconnaissance, & je ne sçais si, pour vous punir de votre ingratitude, il ne me seroit pas permis de gâter un ouvrage dont on me sçait si peu de gré.

CID. Ah ! cela seroit horrible lorsque, si vous l'aviez voulu, j'aurois été sans vous avoir la plus légère obligation, on ne peut pas mieux couchée

CLIT. Vous m'avez insulté !

CID. Eh bien ! je veux pousser l'injure jusqu'au bout ; je ne vous crains pas.

CLIT. Je trouve à cela, si vous me permettez de vous le dire, plus de cou-

rage que de prudence ; mais ne seroit-ce pas pour avoir le plaisir d'être vaincue, que vous me défiriez.

CID. Non pas absolument ; mais seroit-il bien vrai que ma sécurité fût si déplacée ?

CLIT. Je me flattois de vous avoir corrigée de ces doutes-là, par exemple.

CID. En vérité ! s'il faut vous parler sérieusement, je n'en ai pas.

CLIT. Cela ne seroit-il point un peu obscur ? Me rendez-vous justice, me faites-vous injure ? Ah ! ce doute me tourmente trop pour me le laisser. (*Il se venge*).

CID. Ah ! Clitandre, je vous demande pardon.

CID. Il est bien tems !

CID. En vérité ! vous êtes bien vain ! ... Un lit, qui étoit le mieux fait du monde. ... Vous êtes réellement insupportable !

CLIT. Trouvez-vous ? ...

Le lecteur ne doit pas conclure de ce que lui dit Cidalise, que c'est sérieusement qu'elle le gronde. Il est vrai qu'elle a peut-être un peu d'humeur. (Eh ! qui n'en auroit pas à sa place ?) Mais il est pour le moins tout aussi vrai qu'elle finit par ne lui en plus montrer.

CID. Vous en irez-vous, à présent ?

CLIT. Si vous le voulez absolument, il le faut bien; mais je ne sçaurois m'empêcher de vous dire qu'en pareil cas on ne m'a jamais renvoyé de si bonne heure.

CID. Cela se peut; mais de grace, allez-vous en. (*Il ouvre la porte*).

CID. Ah! Clitandre, bien doucement, je vous prie.

CLIT. Un autre talent que j'ai, c'est d'ouvrir une porte plus doucement que personne, & de marcher avec une légèreté incompréhensible.

CID. Hélas! vous n'avez que trop de talens, & si cela dépendoit de moi, je donnerois volontiers ceux des vôtres, dont vous faites peut-être le plus de cas, pour la certitude que vous me ferez fidele.

CLIT. Oh! sans doute, vous feriez-là un beau marché! Allez, mon ange, je vous la donnerai à moins de frais. (*Il lui baise tendrement la main*). Adieu, puissiez-vous, si se peut, m'aimer autant que vous êtes aimée vous-même! (*Il ne lui répond qu'en lui prouvant qu'il l'aime. Ils se jurent.*)

Fin du premier Tome.

FONDO BIBLIOTECA PUBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEON



BIBLIOTECA PUBLICA
NUEVO LEON

